

trée; il accueille les voyageurs, leur rend le salut et les vœux qu'ils lui adressent; il s'informe de ceux qu'il n'aperçoit point encore; tous se félicitent de le revoir, et le traitent avec égards; il veille aux intérêts de ses hôtes.—Et, si à la suite de ces riches kirvans, venus des régions lointaines, il se trouve, par un contraste trop fréquent, quelques malheureux dénués de tout, au nom de Dieu et de Mahomed, ils sont traités comme des frères, qui achèvent plus laborieusement que d'autres le pèlerinage de la vie. Ils n'ont pas crainte d'entrer; puisque ils lisent sur la porte d'un Kirvanseraï ces mots, gravés en lettres d'or :

„Le paradis est à ceux, qui nourrissent, pour l'amour de Dieu, les malheureux sans ressources, les orphelins et les esclaves.“

CONCLUSION.

À l'aspect de tels monuments, pourrait-on ne pas arrêter quelques instants sa pensée sur l'origine et les pratiques diverses de cette vertu de l'Orient, qui semble s'unir à l'enfance du monde?—C'est surtout dans les contrées où les mœurs ont conservé leur simplicité originelle, où on retrouve encore les habitudes patriarcales, qu'on croit voir encore Abra-